



Tout le programme sur www.cddpnrsaintebaume.fr



Cycle de Conférences 2015

Conseil de développement
du projet de Parc naturel régional de la Sainte-Baume

29 mai

Georges DELI • Comité Départemental Olympique et Sportif du Var
18 heures • Salle des Fêtes • NANS-LES-PINS

LOISIRS
ET SPORTS DE
NATURE

Les activités et sports de pleine nature et de loisirs durables, promoteurs d'un territoire vers son développement socio-économique durable

8 juin

Gérard TAUTIL • Professeur honoraire de philosophie, chargé de cours Langue d'Oc/Provençal
18 heures • Salle Polyvalente • BELGENTIER

CULTURE

Toponymie provençale, un territoire et des hommes
L'exemple de Sud Sainte-Baume

10 septembre

Collectif autour de Jean-Claude **TEMPIER** • Naturaliste administrateur du CEN PACA
18 heures • Salle des Fêtes • MAZAUGUES

PATRIMOINE
NATUREL

La nature à la Sainte-Baume

3 octobre

Gilles CLEMENT, Guillaume MORLANS et Jordan SZCRUPAK • Jardiniers et paysagistes
17 heures • Maison de la Nature des Quatre Frères • LE BEAUSSET

AME-
NAGEMENT,
URBANISME ET
PAYSAGES

La forêt, le feu, les paysages
Ou comment la nature méditerranéenne s'adapte au feu et comment adapter nos modes de vies et d'aménagements à ces adaptations ?

Novembre

Association Forêt Méditerranéenne
Sujet, date et lieu à confirmer

FORET

Concilier nature et systèmes productifs en forêt méditerranéenne d'un point de vue opérationnel

Décembre

Pierre FABRE • Président de Terres de Liens PACA
Sujet, date et lieu à confirmer

AGRICULTURE

Préserver les terres agricoles, un enjeu pour l'avenir

Toponymie provençale
Un territoire et des hommes.
L'exemple de Sud Sainte-Baume
Gérard TAUTIL

Pourquoi réaliser une recherche longue et souvent scabreuse sur la toponymie provençale ?
Pourquoi aborder une étude centrée sur une commune et ses écarts, au risque de tomber dans l'inévitable reproche de la monographie chère aux universitaires ?

Pour deux raisons :

- la première est la rencontre heureuse entre le projet de création du Parc Naturel Régional de la Sainte-Baume et le travail entrepris il y a plus de quatre ans par la mise à jour d'une toponymie occitane devenue un des centres d'intérêt de notre cours de Provençal de la commune de Signes ;
- la deuxième est de concrétiser une approche contemporaine de la culture d'Oc en direction des usagers de la commune et, plus généralement, en direction des Provençaux anciens et nouveaux qui passent à côté d'un aspect de leur culture et de sa richesse à portée de main quand ils n'en ignorent pas trop souvent l'existence. Avec ce souci majeur qui nous a conduits à bien mettre en évidence le **caractère moderne de cette recherche** qui, bien que patrimoniale, ne peut être réduite ni à l'amour des belles pierres ni aux mythes fondateurs qui les accompagnent. Un sujet plus complexe qu'on croit...

Il s'agit donc de montrer qu'en toponymie provençale, l'approche de terrain, fut-elle locale n'est pas localiste mais que, bien au contraire, elle a une portée universelle dans le cadre d'une langue et d'une culture trop souvent occultées. Nous sommes donc tous concernés par cette variable fondatrice du Parc Naturel Régional de la Sainte-Baume qui est reprise à juste titre dans l'invention réaliste de son projet.

Des langues et des cultures toujours plus anciennes qui se surajoutent à une diglossie conquérante

Si je devais résumer par une phrase l'orientation de cette recherche ce serait : *contre l'oubli, réhabilitons une culture en grand danger*. Mais avec cette prudence méthodologique qu'il faut relativiser toujours ces processus de réappropriation dans le cours de l'histoire.

Et cette réhabilitation est à l'inverse des processus d'annexion et de transformation que l'évolution des langues a rencontrés depuis le paléolithique et le néolithique. Car un territoire n'est jamais neutre. Il est le résultat élaboré de couches linguistiques superposées depuis des millénaires et dont les traces écrites manquent toujours. La science linguistique a néanmoins pu établir des bases très anciennes, **pré-indo-européennes** (p-i-e) ou paléo-européennes, précédant des racines et des suffixes propres aux langues qui se sont développées sur nos territoires : le **ligure** plus ancien que l'apport **celtique** auquel on a aimé longtemps se référer dans la construction d'une histoire officielle en est une trace objective.

En témoignent ces racines et ces suffixes **ligures** que nous retrouvons dans les noms de lieux signois ou varois, donc provençaux (mais dont nous ignorons l'alphabet à la différence de celui des Etrusques) :

-*asc*, -*esc*, -*osc*, -*ates*, -*auni* (Venasc, Manòsca, Artinhòsc, Limate..) ;

- suffixe -*inco* qui donne en occitan -*enc* (Barrairenc à Signes, à partir du patronyme Barreria).

- s'ajoutent dans le cours de l'histoire antique quelques noms de cités grecques- et non des moindres- le long de la côte (dont Massilia, Nikaia, Toroeis, Olbia, Kitharista (Ciotat...) même si pour ce dernier l'origine peut être p-i-e comme celle du Cap Cicié en limite de La Seyne-Six-Fours ;

- le superstrat **latin** habille les racines précédentes et va s'imposer dans la formation des langues romanes dont l'occitan (Mazaugues, de *Martusius*, Signes de *Cinnius*, le Broussan de *Brucius* ; en revanche, Belgentier serait issu de *belo- genos*, de *belo*, gentilice celte et de *genos* (fils de) (patronyme devenu « gallo-romain ») ; mais la racine p-i-e oronymique -*Bel* a pu être également constitutive du toponyme).

- On aurait tort de ne pas prendre en compte les patronymes d'origine **germanique** et leur composition toponymique dans cet espace de la Sainte-Baume - même si nous savons que la mode des patronymes est une pratique sans lien direct avec l'origine ethnique :

- *Arnaud* (Moulin d'), de *arin*, aigle et *waldan*, gouverner.

- *Bertaud* (la Figuière de), de *bert*, célèbre, *hard*, dur.

- *Chabert* (la Chaberte, près du Mourre d'Agnis, vallon vers Taillane ; de *theud*, peuple et de *bert*, illustre.

- *Guichard* (La Guicharde, à l'est du Puits d'Envès) ; *wig*, combat et *hard*, dur

- *Imbert* (Pei d'Imbert, ferme au sud de Taillane ; de *im*, immense et *berth*, illustre

- *Monaud* (la Samble des Planiers, ou de Monaud, à l'ouest de la Quille du Midi) ; avec les variantes Meinaud, Mainard, Menard ; de *magin*, force et *hard*, dur.

- *Rigaud* (les Rigaudelles, Limate), de *ric*, puissant- *waldan*, gouverner.

Le mille-feuille

La production de ces couches linguistiques met en évidence un **relativisme culturel** qui remet à leur juste place tous les discours pseudo-ethniques sur l'unicité d'une langue et de sa culture et qui sont récurrentes en période de crise sociale. C'est le meilleur antidote contre la tentation nationaliste et ses conséquences qui ignorent les présupposés culturels de sa propre histoire.

► Mais l'avatar le plus radical de la toponymie, lorsqu'il prétend à une réponse essentialiste -donc synthétique et globalisante- est ce que la sociolinguistique contemporaine dénonce sous le nom de **diglossie**. Phénomène d'assimilation et de domination d'une langue sur une autre, la diglossie est monnaie courante en toponymie. Elle est le fruit d'une histoire conquérante et ethno-centrée.

C'est malheureusement le cas de la majorité des relevés toponymiques depuis les premiers relevés topographiques du royaume faits par la famille Cassini (cf. p 86, note 43. Toponymie de Signes), à l'exception de la Corse, de la Savoie et du Comté de Nice. Colbert qui souhaite donner une forme centralisée à l'Etat dans tous les domaines s'appuie sur des scientifiques et, dans le domaine cartographique, il fait venir de l'étranger des ingénieurs, des astronomes, des géomètres. Ces données seront publiées jusqu'en 1815.

Ils accèdent à cette société monarchique par le haut, sont naturalisés mais ne connaissent pas les langues historiques du royaume qui sont parlées majoritairement par les populations. On comprend alors cette accélération de la francisation des noms de lieux qui se met en place. La langue d'Oc leur est étrangère et les relevés topographiques vont donner la priorité à des déformations toponymiques et patronymiques. La science linguistique n'existant pas, la connaissance des racines pré-indo-européennes et indo-européennes leur échappe. Leur origine oronymique et hydronymique p-i-e qui domine ne peut être prise en compte.

Or c'est sur cette base que les langues européennes se sont formées. Eau et rocher sont les fondements d'une approche linguistique plus rationnelle qui va pouvoir s'approfondir du 19e au 20e siècles. A. Dauzat pour la toponymie française, et C. Rostaing pour le domaine provençal. H. Ribot qui publiera une étude très exhaustive sur l'Ouest-varois ; P. Peyre sur le pays de Ventoux, tandis que les J. Astor, C. Baylon, P. Fabre, B&J-J. Boyrie-Fénié et A. Nouvel couvriront l'ensemble occitan.

Aussi, en Provence, nous allons rencontrer des monstres toponymiques dont le territoire de la Sainte-Baume n'est pas exempt. Quand la substitution et la disparition pure et simple n'en sont pas le corollaire...

Jugez-en vous-même en ce qui concerne les **oronymes** :

- La Vène pour l'**aven** (agglutination à la française) ou la « Gorge de l'Avène » (racine p-i-e, **-aB**, abîme).
- L'Agast pour **Gasta** (oc.), sols collinaires pauvres au Nord de Siou Blanc. (cf. les terres gastes/térras gastas, la Seyne). L'*agast* en occitan est aussi le nom de l'érable de Montpellier ; une telle hypothèse ne peut être ici retenue.
- **Cante Cigale** dont la double racine oronymique p-i-e est ignorée et donne naissance à une folklorisation étonnante : **-KaN>-Kan-T**, rocher (cf. Cantal) et racine ligure **-Sek>-Sik**, rocher, avec suffixe **-al**. Alors que le toponyme de 1187 est noté *Podium Sigotos*, plus proche de sa racine d'origine. Le contre-sens se retrouve avec les Chante-Merle et autres Chante-Loube... qui sont aussi des toponymes à valeur oronymique.
- **Cropatieres** (les) et **Puits Corbier**, derrière Colle Vieille nous renvoient à une racine p-i-e commune **-K/a/o/R**, rocher, hauteur et non pas à un lieu colonisé par des... corbeaux !
- **Còla de Lebrer** (1121) devenu Col de Lebrier (1778, équipes Cassini). Double contre-sens dû à l'incompréhension de la racine oronymique p-i-e **-L-P**, rocher, hauteur ; et à la cacographie entre *còl* et *còla* (col et colline). En aucun cas il ne s'agit d'un gîte de lièvres...
- **Trois Marins** (les) est aussi une racine p-i-e oronymique **-M-R/** base **MaR**, hauteur. (Cf *Maran* au Beausset). Ce toponyme est aussi un patronyme.
- **Meulnes** (les), (*Amolna* -984, *Molna*-1060) comme la commune de Méounes, relèvent d'une racine oronymique p-i-e **-M-L**, base **-MeL**, hauteur.
- **Tête de l'Evêque** (propriété des évêques de Marseille devenue propriété P. Ricard, *Claperium de Vezz* (1182), avec racine p-i-e **K-L**, thème **KL-app**, hauteur : mauvaise compréhension des Cassini (1778) *Puy Devèze*, ou *Pous d'Envès* qui vient du bas-latin *defensus*, qui a donné *defens*, *devens*, *devesa* : terrain communautaire.
- **Tête de Paillette** (la) (com. de Signes) et le **Mont de la Paillasse**, (com. de Solliès- Toucas) dont la racine oronymique p-i-e **-P-L/** et la base **-PaL/-PeL** n'ont rien à voir avec les sens français (cf. La Palasse, vallée de l'Huveaune).

- **Les Petit et Grand Perus**, à l'adrech de la Sainte-Baume, sont sans commune mesure avec le rocher et la pierre, mais doivent leur nom à leur configuration en forme de poire (oc. *perús*, *perussa*, poire, et *perussier*, poirier sauvage).
- **Notre-Dame des Anges** (col de Signes à Taillane et oratoire) ; le terme d'*Ange* serait dérivé de l'oc. *angoissa*, passage resserré, dangereux. On peut aussi faire l'hypothèse que cette appellation située souvent sur les hauteurs est une création de la religion qui se superpose à des significations païennes.
- Les **Enfers** subissent également l'attraction religieuse alors que le terme est issu du latin *inferium*, puis du bas-latin *infernum*, lieu inférieur, situé en bas. Le **Vallon de l'Infren** (métathèse), avec la nuance de lieu aride, exposé au soleil, est sur la commune de Signes.
- **Joug de l'Aigle** (le) -(p160)-, sommet de la Sainte-Baume, point culminant de la commune, à côté de la Croix des Béguines ; racine p-i-e **-GuG, -Y-K**, lat. *jugum*, crête d'une montagne. Aigle, racine p-i-e **-K-R**, pierre >latin *acus* avec évolution *aqui*, oc > *agulha*, aiguille. On peut y voir une attraction de *aqua*, eau. A comparer avec le **Bec de l'Aigle**, le rocher de la Ciotat.
- De même, le **Pas de l'Aï /Ane** (passage de la crête de la Sainte-Baume entre limite de Signes et de Mazaugues) qui serait une racine p-i-e **-Al**, hauteur, rocher, avec attraction de ase, aï, asne (lat. *asinus*), ce que peut faire penser la carte IGN.
- Cette déraison toponymique atteint la **Faïsse de Rey**, (oc. *faïssa*, bande de terre soutenue par un mur, cultivable, syn. de *restanca*) qui devient la « Fraise de Rey » (1864), à l'Ouest de la ferme de Limate et que l'on retrouve à proximité dans le toponyme **Fichu** (ferme ruinée qui domine le Grand Plan).
- **Le Puits d'Encastre** (1634), (Pous d'Encastre, 1778), en limite du Beausset, n'est pas un espace entre châteaux (V. Saglieto) mais un espace de regroupement des ovins (oc. v. *encastrar*, parquer, enclaver).

Ces contre-sens oronymiques sont prolongés par les contre-sens sur les hydronymes.

Nous n'en citerons que les principaux.

- **La Capelière** (en limite de Méounes et Signes) ne fut pas une fabrique de chapeaux (ferme ruinée en haut d'une colline), encore que le 18^e siècle fut une époque où les moulins à foulon furent à l'origine de ce type de fabrication renommée dans la région. Il s'agit d'une attraction de *Gapèl/Gapèu*, nom générique du fleuve du même nom, avec une racine p-i-e **-GaB**, brèche, hauteur dans laquelle s'écoule l'eau. Mistral, se référant à Pline, le met en parallèle avec la rivière *Gabellus* de la Gaule Cispadane, éponyme de la *Secchia* en Italie.
- **Siou Blanc**, cet imposant massif en vis-à-vis du plateau d'Agnis, est un monstre toponymique qui renie toute cohérence linguistique avec ses origines hydronymiques. Les Cassini en font un *Seuil Blanc* (1771) alors qu'un *suelh* en occitan est un trou d'eau ou une zone humide. Ce que vient confirmer la racine p-i-e **-SaV/-SaB** qui donne naissance en latin à *sambola* et à *sambla* ou *sambra* en provençal. Ce que connaissent bien les chasseurs comme étant un lieu fréquenté par les cochons-sangliers qui viennent s'épouiller. L'origine p-i-e se retrouve dans le fleuve *Sambre*. On notera localement toute une déclinaison fantaisiste de ce toponyme et on le retrouvera dans la commune de la Gaude (AM) sous le nom de *Suy Blanc* (une source dans un vallon, au pied d'une hauteur). Les Cassini sont passés à côté d'une racine majeure de la toponymie provençale.
- **Latay** (le), affluent du Gapeau, dont nos premiers topographe ignorent la racine p-i-e **-aL** et **-aR**, hauteur et qui donne naissance à *villa lattaiara* ou *altaiara* (984). La Lauzière ou Alauzière en est un dérivé.

Ces nombreux contre-sens se retrouvent également dans **les toponymes de la végétation**. Citons-en deux des plus significatifs :

- **Vallon de Carnaval** (le), à l'Est de la Tête du Cade, en limite de la commune du Beausset : la méconnaissance de la langue d'Oc en fait un beau télescopage avec un supposé carnaval en pleine nature, alors qu'il s'agit d'un buisson ou saule épineux, argousier (oc. *arnavèu*). On reconnaîtra ici la parenté avec le quartier des « Arnavaux » de Marseille.
- **Garancière** (la) est un faux ami en limite de Méounes et de Signes ; il n'est pas un lieu planté de garance mais pourrait renvoyer à l'égantier (oc. *aguilansier*) ; on pourrait également faire référence à la racine oronymique p-i-e **-aG** (hauteur, 701m, à l'Est du jas de Laure).

Ces simples exemples montrent combien la prudence et le doute font partie de la recherche toponymique.

S'essayer à la toponymie de la Sainte-Baume ou provençale, c'est choisir l'ouverture et la récupération d'un patrimoine vivant utile aux Provençaux d'aujourd'hui. C'est retrouver une culture trop longtemps occultée et déformée qui est susceptible d'être récupérée plus rapidement qu'on l'imagine. C'est aussi **retrouver une cohérence culturelle et linguistique commune à l'ensemble des pays d'Oc**, tant les racines sont identiques et les logiques de significations convergentes.

Reste à présent à traduire dans le paysage ce fonds linguistique et culturel propre à notre espace de vie et à trouver les moyens pratiques d'une signalétique adroite et intelligente pour aider l'utilisateur et le citoyen à retrouver le sens d'un pays, fut-il micro-pays, et de se défaire de toutes les formes de simple consommation environnementale qui nous guettent. C'est là un des facteurs valorisant d'un tourisme vert maîtrisé condition du succès du projet.

C'est enfin et surtout un travail de longue haleine qui doit se tourner vers les locuteurs connaisseurs de cet environnement culturel et porteurs des micro-toponymes qui font vivre tout territoire et dépassent le cadre de l'officialité trompeuse des cartes IGN et des conformismes cartographiques. Pour sortir, définitivement, de toutes les tentatives, conscientes ou non, de ce qu'il faut bien appeler une entreprise de « blanchiment culturel ».

(Site du livre : <http://toponymie-signes.e-monsite.com>

Pour toute commande voir sur le site les conditions d'expédition et de paiement).